

Des reprises pour demain

Jean Cléo Godin

Numéro 47, 1988

Sur le répertoire national

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28078ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godin, J. C. (1988). Des reprises pour demain. *Jeu*, (47), 109–112.

des reprises pour demain

La première de ces reprises souhaitées a déjà eu lieu: avec la superbe production des *Fridolinades* que nous a présentée Denise Filiatrault, nous avons pu apprécier la tradition des revues à son meilleur. Nous venons à peine de commencer à prendre conscience de nos traditions théâtrales qui, avant 1950, reposaient essentiellement sur le mélodrame et la revue ou le théâtre de «variétés». Depuis que la télévision a pris le relais en diluant l'un et l'autre, on ne sait plus bien en mesurer l'impact sur nos scènes. On a repris il n'y a pas si longtemps au Quat'Sous *Aurore, l'enfant martyr*, mais le spectacle faisait figure de document d'archives, figé dans son historicité; peut-être faut-il en conclure que cette tradition demeure moins présente, ou qu'elle n'a été riche et importante qu'en un contexte de grande pauvreté. La reprise des *Fridolinades* confirmerait, au contraire, l'exemplarité de ce genre, par lequel Gélinas a plus contribué au théâtre québécois qu'avec *Tit-Coq*.

Constituer un répertoire, c'est témoigner d'une évolution où se côtoient et se combattent tradition et renouveau. C'est pourquoi j'aimerais revoir à l'affiche des oeuvres qui reflètent ces courants, sans être trop tributaires d'une actualité dépassée. Les deux dernières décennies ont vu se multiplier les créations, et la scène québécoise se transformer en un vaste champ d'explorations et d'expérimentations. Mais la «nouveau» a aussi son histoire, qui commence peut-être, chez nous, avec Gauvreau. Aussi devrait-t-on reprendre, avec faste et fracas comme Ronfard l'a déjà fait, *Les oranges sont vertes*. Il faudrait également recréer *les Grands Départs* de Languirand, une pièce qui n'a guère eu de succès en son temps, peut-être parce qu'elle le devançait. Moins novatrice, certes, que celle de Gauvreau, cette pièce se voulait une alternative au réalisme de l'époque et, même si ces tentatives de renouvellement peuvent aujourd'hui paraître timides, elles demeurent significatives. J'étonnerai peut-être davantage en retenant *le Pendu* de Gurik, la plus sobre, voire la plus «classique» de ses pièces mais, à mes yeux, la plus apte à traduire encore une théâtralité se dégageant du réalisme. Dans cette même perspective, j'aimerais beaucoup voir une reprise d'une petite pièce aujourd'hui oubliée mais pleine de fraîcheur et jonglant efficacement avec les conventions du théâtre, *le Quadrillé* de Jacques Duchesne — de préférence dans sa version musicale, avec la musique d'Antoine Padilla.

J'accorde moins d'importance au répertoire réaliste, qui a connu depuis quelques années sa bonne part de reprises. Je souhaiterais tout de même revoir *Encore cinq minutes* de Françoise Loranger, dont l'héroïne Gertrude demeure l'une des créations les plus émouvantes de notre théâtre. Par ailleurs, *Au retour des oies blanches* de Marcel Dubé mériterait une reprise. Malgré ses faiblesses, cette pièce me paraît un jalon important dans notre quête — laborieuse — du tragique. Dans ce cas, un remaniement du texte serait souhaitable, pour en éliminer ce qui distrait de l'essentiel.



«La reprise des *Fridolinades* confirmerait [...] l'exemplarité de ce genre, par lequel Gélinas a plus contribué au théâtre québécois qu'avec *Tit-Croq*». Sur la photo: Gratien Gélinas dans son personnage de Fridolin en février 1945. Photo: Henri Paul. Archives publiques du Canada, PA-160765.



Roland Ganamet, Luce Guilbeault et Gilbert Comtois dans *le Quadrillé* de Jacques Duchesne, au Théâtre de la Place, en 1964. «Une petite pièce aujourd'hui oubliée mais pleine de fraîcheur et jonglant efficacement avec les conventions du théâtre...» Photo: André LeCoz.



Le Fendu, au moment de sa création au Théâtre du Gesù en 1967. La pièce de Gurik «la plus apte à traduire encore une théâtralité se dégageant du réalisme». Photo: Jean-Claude Labrecque.

J'en viens à une période plus récente, où la difficulté des choix tient à l'abondance des oeuvres de qualité et au fait que nous avons moins de recul. Bien que Michel Tremblay occupe moins de place sur nos scènes que dans les années 1970, il demeure notre plus grand dramaturge. Je retiendrai donc deux de ses pièces, d'abord parce qu'elles sont mes préférées: *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* et *Albertine, en cinq temps*. La première représente un sommet tragique. Je privilégierais la version chantée mise en scène par André Montmorency, qui a bien dégagé le sens et la tonalité de cette pièce: moins une «cantate cheap», certes, qu'un *Miserere* d'une prenante tristesse. Quant à *Albertine*, elle a pour moi la profondeur et la densité d'un quintette de Brahms et, dans tout le répertoire dramatique québécois, je ne vois rien qui surpasse la beauté de ce texte.

Mon dernier choix, j'en suis sûr, n'étonnera personne: *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans* de Normand Charette. Une pièce qui a connu déjà deux productions au Québec, une à Toronto, mais toujours dans de petites salles. Ce beau texte mérite d'être mieux connu, par un vaste public. D'ici l'an 2000, est-il pensable qu'il connaisse un grand succès, tant sur les scènes québécoises qu'à l'étranger?

jean cléo godin*

*Jean Cléo Godin, professeur au département d'Études françaises de l'Université de Montréal, est coauteur, avec Laurent Mailhot, de *Tbâtre québécois* et *Tbâtre québécois II*, ouvrages publiés aux éditions Hurtubise/HMH, et a publié dans diverses revues de nombreux articles sur le théâtre québécois.